

REPARTITION, REGIME ALIMENTAIRE ET INFLUENCE DES HABITATS RIVERAINS
SUR LA FREQUENTATION DES COURS D'EAU PAR LA LOUTRE *LUTRA LUTRA* (L., 1758)
DANS LE SITE NATURA 2000 FR 9101355 « MONTAGNE DE LA MARGERIDE »

par Olivier LIGNON, Fabien SANE, Samuel CHAZALMARTIN,
Mathieu SONNET et David CONSTANTIN

Pour citer l'article :

LIGNON O., SANE F., CHAZALMARTIN S., SONNET M., CONSTANTIN D. (ALEPE), 2006.- Répartition, régime alimentaire et influence des habitats riverains sur la fréquentation des cours d'eau par la Loutre *Lutra lutra* (L., 1758) dans le site Natura 2000 FR9101355 « Montagne de la Margeride ». Etude réalisée dans le cadre des actions programmées dans le DOCOB du site Natura 2000 FR 9101355 « Montagne de la Margeride » et réalisée avec le soutien financier de la DIREN Languedoc-Roussillon et de fonds européens FEOGA. 29 pages. 9cartes, 19 figures, 3 tableaux, 10 photographies.

Résumé

La Margeride est une longue échine granitique à cheval sur le Languedoc-Roussillon et l'Auvergne. Région d'altitude élevée et au climat montagnard marqué, elle présente un nombre important de tourbières accueillant des espèces floristiques remarquables. Ces tourbières alimentent des cours d'eau permanents importants pour le maintien des populations d'un mammifère menacé en Europe : la Loutre d'Europe (ou Loutre d'Eurasie).

Aire d'étude

L'aire d'étude est le site Natura 2000 « Montagne de la Margeride » qui s'étend sur une surface de 9389 ha au cœur de la Margeride, entre les altitudes de 1120 mètres et 1486 m au Truc de la Garde (commune du Malzieu-Forain). Les 7 communes concernées par ce site d'intérêt communautaire sont Paulhac-en-Margeride, St-Privat du Fau, Le Malzieu-Forain, Lajo, Ste-Eulalie, St-Denis en Margeride et Saint-Paul-le-Froid. Le site appartient à la zone biogéographique continentale. Le réseau hydrographique de surface est composé d'un ensemble de petits cours d'eau naturels ou très peu modifiés, étroits (moins de 2 m sauf exception), profonds de moins de 50 cm, et prenant tous leur source au sein même du site. Le paysage se compose aujourd'hui d'une mosaïque typique de pâtures, de cultures, de bois de Pin sylvestre, de plantations de résineux et de micro-tourbières, le tout piqueté de chaos et de blocs granitiques. L'implantation humaine est limitée à 8 hameaux, avec une densité moyenne de population dans le site Natura 2000 de 6,4 habitants par km² en 1999. Les principales activités se développant sur le site sont aujourd'hui l'agro-pastoralisme, la foresterie, le tourisme et les activités de loisirs, des entreprises artisanales liées pour certaines à la pratique de la cueillette.

Répartition de la Loutre dans le site Natura 2000 en 2006

Un total de 92 épreintes ou stations d'épreintes a été trouvé en 2006 dans l'aire d'étude, ainsi que 14 pistes dans la neige, souvent associées à des toboggans. Les 92 épreintes sont réparties dans 9 secteurs et 24 carrés de 1 km². Elles ont été observées entre les altitudes de 1114 (Ruis de Tombatou) et 1380 mètres (Valat des Barrières). La densité d'épreintes la plus élevée a été notée sur la Desges, au sud de Paulhac-en-Margeride, avec 12 stations d'épreintes relevées sur 350 mètres linéaires de cours d'eau.

Le nombre de secteurs avec indices de présence est sensiblement moins important en 2006 (9) que lors des deux années d'études précédentes (14 en 2001 et 14 en 2005). Ceci

est probablement lié à la période de prospection plus courte et plus précoce en 2006 ; qui reflète donc une période d'activité moins longue des loutres, et concerne de surcroît un linéaire moins important en raison du gel ou de l'enneigement de la partie apicale des cours d'eau. La comparaison de la distribution altitudinale des épreintes tend à confirmer cette influence des conditions météorologiques sur le résultat des prospections.

Si le nombre de secteurs occupés est moins important que lors des études précédentes, le nombre de carrés positifs, en revanche, est relativement stable puisque des épreintes avaient été trouvées dans 24 carrés en 2005 et 26 carrés en 2001. Cette constance semble traduire une fréquentation assidue des cours d'eau de l'aire d'étude par la Loutre, et sans doute également une compétition intraspécifique importante (Libois *et al.* 1990, Ottino 1995).

Relation entre la distribution des épreintes et quelques paramètres environnementaux

Les sites de marquage sont variés mais plus de 50% des épreintes ont été trouvées sur un substrat rocheux, majoritairement sur des blocs de plus de 20 cm de grand axe (43%). Les mottes d'herbe et les plages d'arène granitique représentent les deuxièmes et troisièmes types de supports les plus fréquemment utilisés. Bien que peu nombreux au sein du site, tous les ponts et toutes les buses marqués.

Près de la moitié des stations d'épreintes sont localisées dans le lit mineur du cours d'eau. Plus de 93% des stations ont été découvertes à moins de 50 cm des berges.

Régime alimentaire

Un total de 169 épreintes a été analysé, dont 95 collectées en 2001 et 74 en 2006. 6 grands types de proies ont été identifiés.

Les proies capturées par la Loutre dans le site Natura 2000 sont essentiellement aquatiques ou subaquatiques. Les poissons représentent une part prépondérante du régime alimentaire de l'espèce, comme l'atteste la fréquence d'occurrence élevée de ces proies dans les épreintes ainsi que leur abondance relative. Deux espèces de poissons ont été identifiées. La présence de restes de Vairon dans des épreintes collectées dans un des secteurs est conforme avec le résultat des échantillonnages effectués par le CSP. La Truite fario *Salmo trutta* est la seule espèce présente dans la totalité des cours d'eau du site ; elle représente la proie piscicole presque exclusive de la Loutre dans l'aire d'étude. Ces résultats, desquels sont exclus des espèces présentes plus en aval du site, montrent par ailleurs que les

épreintes contiennent des proies capturées dans un rayon assez restreint autour de leur lieu de dépôt. D'après la longueur des mandibules trouvées dans les épreintes, la plus grande Truite capturée par la Loutre dans l'aire d'étude avait une taille d'environ 13 cm. L'essentiel des proies piscicoles serait donc prélevé dans le réservoir des individus non reproducteurs ; selon le Conseil Supérieur de la Pêche, la taille correspondant à la maturité sexuelle des truites peuplant les ruisseaux d'altitude est en effet de 13-16 cm en Lozère (*in DESTRE et al. op. cit.*).

Les amphibiens sont les proies les plus fréquentes et les plus abondantes après les poissons. La Grenouille rousse *Rana temporaria* est la seule espèce identifiée de façon formelle.

Dans la Margeride, les micromammifères représentent une part peu importante dans le régime de la Loutre, mais sans doute non négligeable en terme de biomasse.

Les invertébrés sont les proies présentant la variation d'abondance relative la plus importante entre 2001 et 2006. La différence observée est sans doute d'origine saisonnière et s'explique très certainement par le fait que les épreintes de 2001 ont été collectées jusqu'à une date plus tardive qu'en 2006.

Influence des milieux riverains

Trois des quatre grands types d'habitats considérés pour l'analyse sont traversés par un linéaire de cours d'eau à peu près équivalent : le milieu agricole (32,73%), les pelouses pastorales (30,03%) et la forêt (29,56%). Il existe une relation significative entre la répartition des épreintes et la présence de terrains agricoles ou de zones humides. Les cours d'eau traversant ces deux types d'habitats accueillent ainsi un nombre de stations d'épreintes plus important qu'attendu en théorie. Toutefois, les terres agricoles ne sont pas aléatoirement distribuées au sein du site mais se situent le plus souvent en bordure de ce dernier, soit aux altitudes les plus basses. Il est donc possible que la relation mise en évidence soit d'avantage liée à des facteurs liés à l'altitude plutôt qu'à ce type d'habitat (ces facteurs pouvant être la température de l'air ou de l'eau, l'enneigement, la largeur et la profondeur des cours d'eau, la vitesse du courant ou encore la biomasse piscicole). La significativité des résultats plus élevée en 2006 qu'en 2005, et plus élevée en 2005 qu'en 2001 tend à confirmer l'influence des facteurs climatiques sur les résultats observés (la fin des prospections ayant été plus tardive en 2001 qu'en 2005, et plus tardive en 2005 qu'en 2006).

La localisation des tourbières en tête des bassins exclut *a priori* l'influence de l'altitude sur la dépendance observée vis-à-vis de cet habitat. Le marquage préférentiel par la Loutre des cours d'eau traversant ces habitats a également été constaté sur le site Natura 2000 voisin du « plateau de Charpal » (Baudat et Chazalmartin (ALEPE), 2005). L'explication est sans doute d'origine trophique : disponibilité en proies plus grande (grenouilles notamment ?) ou proies aquatiques peut-être plus faciles à capturer du fait de la présence de mares, de zones calmes ou encore de l'étroitesse du lit des cours d'eau.

Influence des ripisylves sur la distribution de la Loutre

Dans l'aire d'étude, il n'y a pas de corrélation significative entre le nombre d'épreintes trouvées dans chaque secteur et le linéaire de ripisylve clairsemée, moyenne ou dense. Le nombre

d'épreintes n'est pas non plus associé de façon significative au linéaire de ripisylve arborée, arbustive ou broussailleuse, ni avec le linéaire total de ripisylve toutes strates et toutes densités confondues. Ces résultats ne signifient pas que la Loutre est indifférente aux ripisylves ; l'existence de gîtes est en effet indispensable à l'espèce et ces habitats offrent à la fois un couvert végétal et de nombreux abris propices au repos et à la reproduction (catiches). Le linéaire important de ripisylve au sein du site mais aussi la présence de zones boisées souvent proches des cours d'eau peut expliquer l'absence de corrélation (la disponibilité en gîtes ne paraissant pas être un facteur limitant). La loutre peut par ailleurs chasser dans des cours d'eau totalement dépourvus de végétation rivulaire.

CONCLUSION

La présente étude confirme la présence hivernale de la Loutre dans le site Natura 2000 « Montagne de la Margeride », malgré la localisation de ce dernier en crête de massif à une altitude élevée. La présence de l'espèce a régulièrement été constatée jusqu'à l'extrémité non gelée de certains chevelus, au niveau de rus étroits (moins de 1m) et peu profonds (moins de 20 cm). La comparaison avec le résultat des prospections menées en 2001 et 2005 montre que tout le réseau hydrographique du site est potentiellement fréquenté par l'espèce et suggère une relative stabilité de l'effectif de la population fréquentant ce site d'intérêt communautaire.

La conservation de la Loutre dépend en priorité de la préservation de ses ressources alimentaires. Dans le site Natura 2000 « Montagne de la Margeride », une attention particulière devra donc être portée à tous les projets susceptibles d'entraîner une diminution de la biomasse du peuplement piscicole, ou une diminution des populations d'amphibiens, et notamment de Grenouille rousse. A cet égard, les populations de ces espèces devraient faire l'objet d'un suivi quantitatif.

Afin de prévenir toute destruction ou dégradation de l'habitat de la Loutre, un effort de sensibilisation et d'information devrait être entrepris auprès de tous les acteurs du site Natura 2000 afin de les informer de la réglementation en vigueur relative à la protection des zones humides et des milieux aquatiques (loi sur loi, plan d'épandage,...). Par ailleurs, les aménagements susceptibles d'affecter notablement les cours d'eau ou les zones humides devraient donner lieu à des études hydrogéologiques établissant l'incidence du projet sur l'environnement et sur l'espèce, la nature et la cause de ces modifications et, le cas échéant, proposant des mesures suppressives ou réductrices d'impact. Le maintien des ripisylves doit également être considéré comme une action prioritaire pour le maintien de la population dans un bon état de conservation.

Considérant l'étendue du domaine vital de la Loutre, la conservation doit être considérée à une échelle plus vaste que celle se limitant au site d'intérêt communautaire. A cet égard, la présence de ce mammifère rare et menacé devra notamment être prise en compte localement dans le Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux. L'évolution de la population de Loutre constituera dans ce sens un très bon indicateur de la qualité et de la naturalité des rivières de la Margeride et des efforts entrepris pour la préservation d'une ressource devenant de plus en plus précieuse : l'eau.